

## Chambres intimes dans l'E-Werk

Bettina Schulte/ 28. avril 2021 / Badische Zeitung



Foto M.Korbel

Julie Jaffrennou et la Compagnie LaPerformance avec "Fragilité et autres histoires": Un film doit remplacer la première au E-Werk Freiburg.

Pendant longtemps, ils ont espéré qu'il serait possible de montrer ce spectacle dans la grande salle du E-Werk de Freiburg. La phase de préparation a duré près d'un an; l'installation dans la salle était compliquée: des chambres intimes divisés par des panneaux de tissu noir, un sol bleu uniforme, une lumière rouge intense passant au blanc pâle. Presque aucun accessoire: des petites chaises rouges d'enfants, des cordes à sauter, qui servent aussi à s'attacher, des sacs

pour cacher un corps, un tas de tissu. La première de "Fragilité et autres histoires", une production de Julie Jaffrenou et de la Compagnie LaPerformance, deuxième volet de la trilogie "Obeying Life", a donc malheureusement dû se dérouler sans public avec quelques invités tirés sur le volet.

Un aperçu de cette performance exceptionnelle, une coproduction avec le festival 6Tagefrei de Stuttgart, montre ce samedi un film, qui n'est pas un "live-stream". C'est bien mieux que rien, mais bien trop peu pour rendre justice à cette performance. Parce que le public fait partie de l'action dans cette pièce de près de deux heures. À un moment donné, les spectateurs s'assoient eux-mêmes sur les chaises d'enfants, silencieux, immobiles et perplexes, tandis que des bruits étranges parviennent à leurs oreilles depuis les autres chambres. Un rire de dérision, un grognement fort, presque terrifiant.

Où sommes-nous? La nouvelle performance de Julie Jaffrenou laisse le genre de la danse loin derrière. Il n'y a pratiquement pas de danse. Mais il y a le saut à la corde, par exemple. Père, mère, enfant. Les parents (l'acteur Michael Schmitter, l'actrice Tjadke Biallowons) balancent la corde, toujours démotivés, semble-t-il, en éclatant d'un mauvais rire. Le fils (le fabuleux danseur Salim Ben Mammam, aussi svelte qu'athlétique) saute de plus en plus vite, de plus en plus haut, jusqu'à ce qu'il s'emmêle. Encore et encore, il se débat, encore et encore, les parents se moquent. Un cauchemar.

Souvenirs d'enfance: tel est le Leitmotiv de cette touchante soirée. La très délicate danseuse aux cheveux gris Olivia Maridjan-Koop s'extirpe avec difficulté d'un sac de couchage coloré, puis reste assise là, seule, abandonnée, le pouce enfoncé dans la bouche, on la regarde avec un grand malaise. Puis elle baisse ses collants, s'accroupit sur une petite chaise, ça ressemble à de la détresse. Dans une autre scène, les trois danseuses Alice Gartenschläger, Tjadke Biallowons et Olivia Maridjan-Koop parlent de leurs premières expériences érotiques - plutôt dégrisantes - avec des langues enfoncées dans la bouche et des pantalons soudainement mouillés à un certain endroit. Une autre scène démontre sans mot dire que l'approche entre l'homme et la femme est un processus ambivalent entre attraction et répulsion. Tout est observé de très près et réalisé de manière très précise, sans fioriture, dépouillé à l'essentiel, les acteurs semblant parfois découpés dans le décor abstrait.

La rencontre la plus intense est celle de deux hommes, père et fils, amants, on ne sait pas. Michael Schmitter, que l'on n'a jamais vu aussi ouvert, s'exposant ainsi - c'est presque un choc -, tourne en rond, avec des sons inarticulés et des grognements, autour du sac dont il vient de se libérer. Qu'est-ce qu'il fait? Pourquoi le fait-il? Salim Ben Mammour, une demi-portion comparée à la force physique du grand acteur, se jette sur lui, cherchant le combat, en même temps que la proximité, vers la fin, tous deux s'emmêlant dans une étreinte on ne peut plus intime. Une image qui reste. Une soirée qui reste.



Foto M.Korbel